ils mourront tous », relate la sœur. « Ces paroles me touchèrent et me secouèrent en raison de l'impuissance que j'éprouvais face à un problème aussi grave », se rappelle l'archevêque. Plus de cinq cents personnes trouvèrent la mort, des centaines de maisons furent incendiées et les gens furent entassés dans quarante-deux camps d'accueil. « J'ai commencé en amenant dans les camps d'accueil des personnes aux compétences limitées en ce domaine spécifique, mais dotées de bonne volonté : des séminaristes, des jeunes en cheminement de leur vocation. Je fournissais constamment des informations à l'extérieur sur ce que nous essayions d'accomplir. Au vu du travail qui se faisait, commencèrent à arriver des infirmiers, des médecins, des étudiants universitaires de toutes les parties de l'Inde. Nous avons commencé une œuvre de collaboration avec d'autres Églises et avons demandé l'aide d'organisations non gouvernementales ».

Plus de quatre cents volontaires se sont relayés pendant six mois, aidant les personnes réfugiées dans ces camps. Même le premier ministre de l'État de l'Assam visita les camps et exprima son approbation pour le travail qui s'y faisait. C'est ainsi que fut institué le JPT, auquel se sont joints les acteurs de paix, modérés et clairvoyants, de l'endroit. Quand ils lancent un appel pour la paix, tous les écoutent.

L'archevêque de 75 ans ne se laissa pas décourager par les tentatives, difficiles, d'établir la paix malgré l'immense fatigue et les efforts énormes que ce processus exigeait, pour aboutir parfois à un échec complet. Monseigneur Menamparampil se souvient de moments où son espérance a été ravivée, quand un groupe de musulmans a dit : « Nous sommes venus ici seulement parce que l'archevêque Thomas nous a invités à cette rencontre de paix » ; et quand quelques amis presbytériens et baptistes citèrent ses textes sur la paix en disant : « comme le suggère 'notre' archevêque ». Ces dernières années, le JPT est allé au-delà des initiatives de paix, en s'engageant pour une « société libre de la corruption ». Le livret de 78 pages de l'archevêque Menamparampil, intitulé « Honnête dans la vie publique », a été utilisé comme texte de référence quand les représentants des Églises de l'État de Mizoram ont donné des indications pour éviter la corruption à l'occasion des élections qui se sont tenues récemment.

Le changement drastique advenu dans cet état de l'Inde du Nord-est doit beaucoup à cette invitation à l'honnêteté dans la vie publique. L'archevêque ajoute : « Quelques groupes de jeunes, comme la Bodo Student's Union, me demandent de tenir des discours sur la paix et sur le 'réarmement moral'. Ils lisent mes articles et mes livrets. Peut-être le groupe Assam Students' Union sera-t-il le prochain à s'exprimer à ce sujet ».

En plus d'avoir été invité au Synode Spécial des Évêques pour l'Asie et celui sur la Parole de Dieu, l'archevêque Menamparampil est l'actuel président de la conférence épiscopale de l'Inde du Nord-est, président de la commission épiscopale pour l'instruction et la culture, et président de la commission pour l'évangélisation de la fédération des conférences épiscopales d'Asie. Il fait partie de différentes commissions du Vatican et a reçu, en 1998 à Mumbai, le prestigieux prix « Maschio » pour les Droits de l'homme.